



Connaissances et comportements des adolescents (15-19 ans) en matière de la santé sexuelle et reproductive au Guéra

Contexte

Les besoins des adolescents en matière de santé sexuelle et reproductive (SSR) restent largement insatisfaits au niveau mondial. La moitié des grossesses chez les adolescentes africaines âgées de 15 à 19 ans sont non-désirées, et environ la moitié se terminent par un avortement, la plupart du temps dans des conditions dangereuses. Moins de 4 % des adolescentes mariées au Tchad utilisent actuellement une méthode de planification familiale (PF) moderne. Au Guéra, 76% des filles et 56% des garçons âgés de 15 à 24 ans ont déjà eu des rapports sexuels. 31% des filles et 22% des garçons ont déclaré avoir eu leur premier rapport sexuel avant l'âge de 15 ans. Cette étude a exploré les connaissances et les comportements des adolescents en matière de SSR dans les zones d'intervention d'IRC's ProGeSan dans la province du Guéra en juin 2024.

Méthodologie

Nous avons mené des activités de recherche participative avec des adolescents, une enquête représentative, des groupes de discussion avec des parents d'adolescents et des entretiens avec des sage femmes et Recos. L'enquête a porté sur 413 filles et 212 garçons âgés de 15 à 19 ans.

Résultats Clés

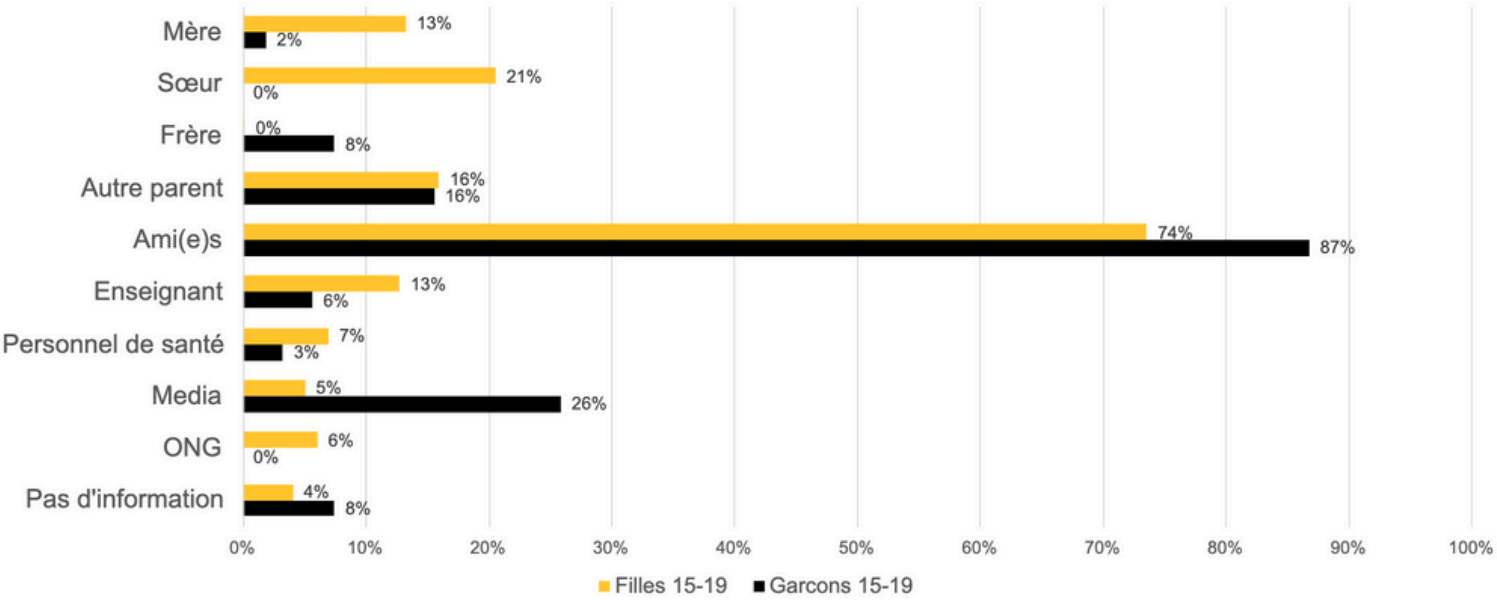
Les filles et les garçons se tournent d'abord vers leurs ami(e)s pour obtenir des informations sur les relations et la SSR.

Après les amis, les filles se tournent vers leur mère ou leur sœur pour obtenir des informations sur les relations et la puberté, tandis que les garçons se tournent vers l'internet et les médias sociaux, qui peuvent être une source d'information peu fiable (Figure 1). Certains adolescents ont identifié l'école comme une source d'information, mais les enseignants se sont dit mal à l'aise à l'idée de parler de la puberté et du sexe au-delà de la promotion de l'abstinence auprès des élèves.

'L'internet aujourd'hui a gâté les enfants, surtout ceux qui savent lire et écrire. S'il a besoin de quelque chose, il cherche seulement [sur l'internet], jusqu'à suivre les films où l'homme et la femme se couchent ensemble. C'est mauvais.

Père d'un adolescent

Figure 1. Sources d'information sur les relations amoureuses, ProGeSan Guéra



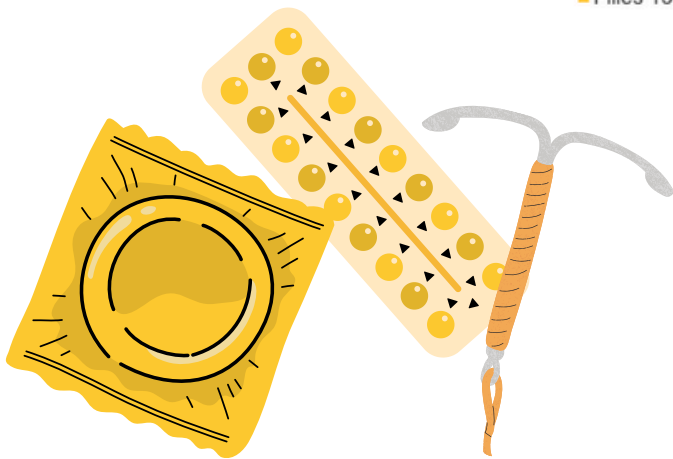
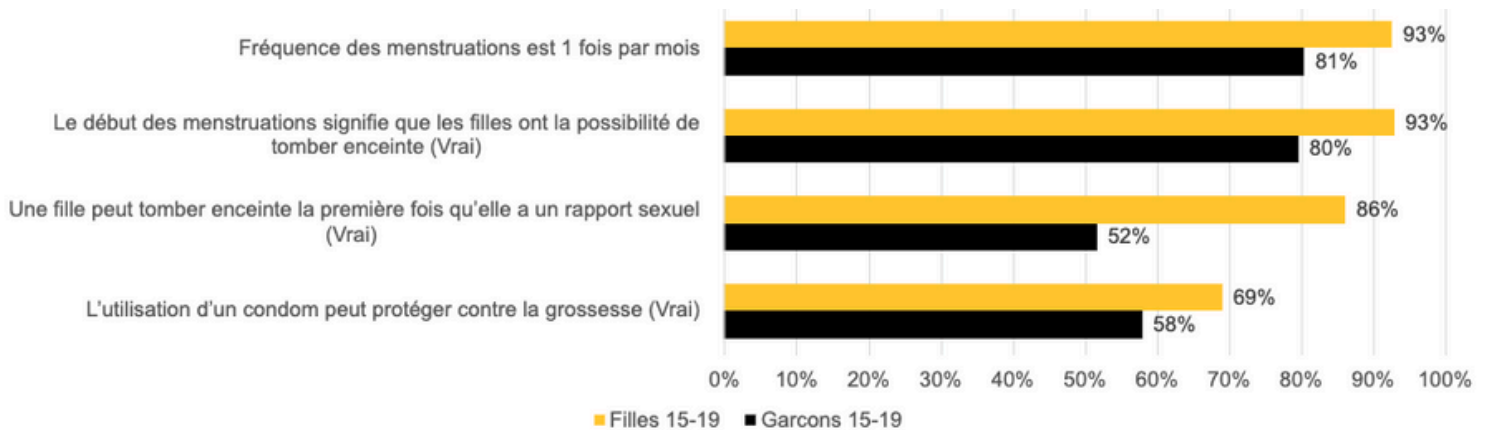
Les filles avaient de meilleures connaissances en matière de la SSR que les garçons.

Les filles étaient plus susceptibles de répondre correctement que les règles ont lieu une fois par mois et qu'une fille peut tomber enceinte dès qu'elle commence à avoir ses règles (Figure 2)

[A la radio] on nous dit d'éviter les rapports [sexuels] et lorsque tu veux coucher avec une fille d'utiliser toujours le préservatif.

Garçon, 12-14 ans

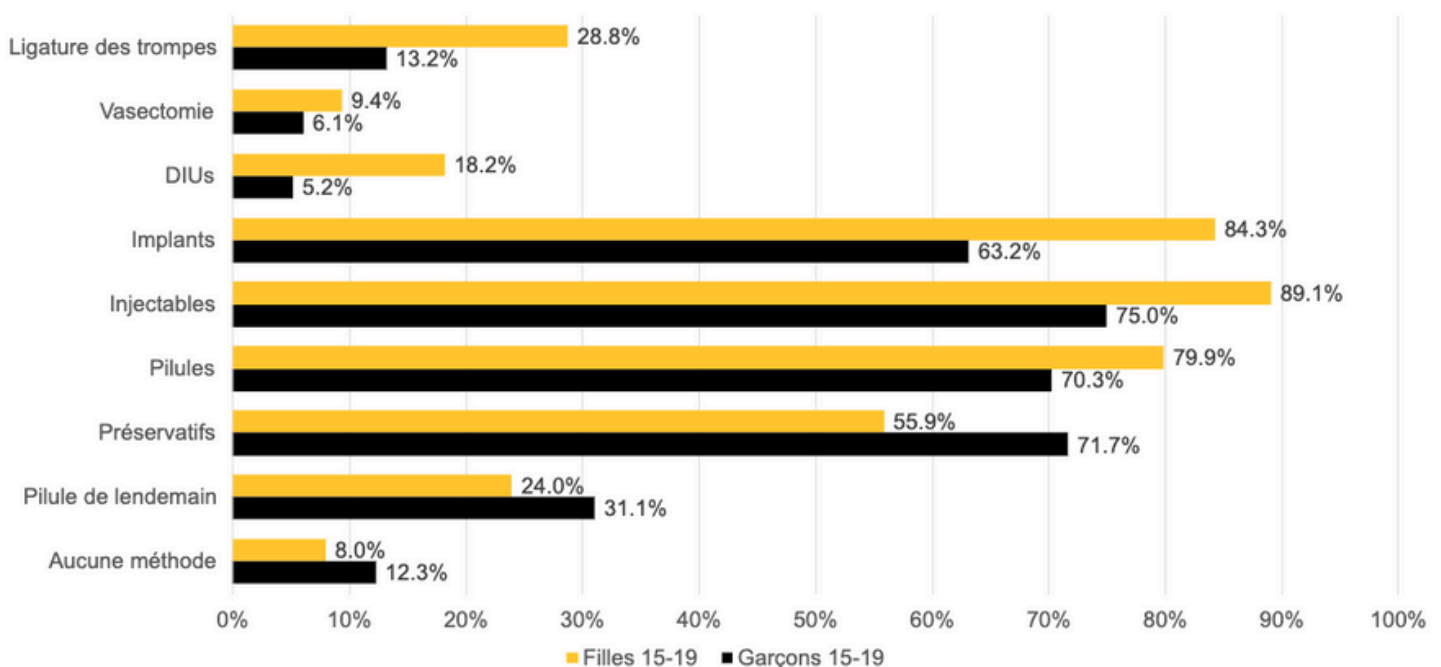
Figure 2. Connaissances correctes de la SSR, ProGeSan Guéra



Les connaissances des filles en matière de méthodes PF sont généralement meilleures que celles des garçons, à l'exception des préservatifs.

Les injectables, les implants et les pilules sont les méthodes les plus connues (Figure 3). Environ 10% des adolescents n'ont pu identifier aucune méthode moderne de PF.

Figure 3. Connaissances des méthodes PF, ProGeSan Guéra



Moi je peux dire, il y a la différence entre les filles et les garçons parce que les filles peuvent tomber enceinte à partir de 12, 13, 14 ans et le garçon de 12 ou 13 ans ne peut pas enceinter une fille.

Garçon, 15-19 ans

Les garçons ont des idées fausses sur la grossesse.

Seule la moitié des garçons savait correctement qu'une fille pouvait tomber enceinte lors de son premier rapport sexuel, contre 86 % des filles. Plusieurs garçons ont déclaré que les filles pouvaient tomber enceintes à un jeune âge, mais les jeunes garçons ne pouvaient pas causer une grossesse.

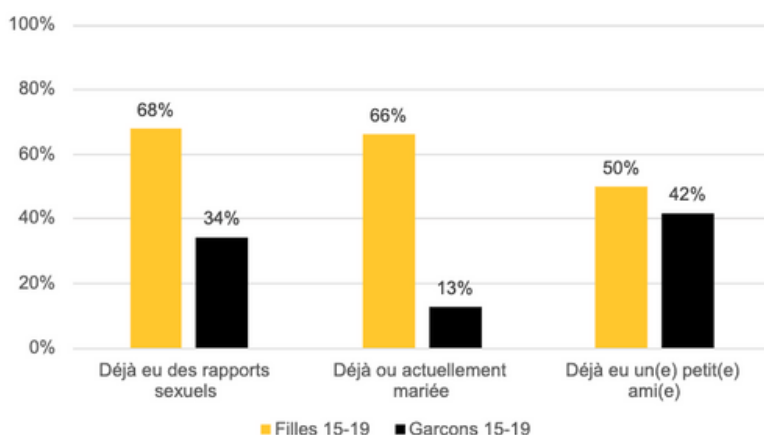
Le corps de la fille se développe vite, à 13 ans, elle peut tomber enceinte si elle voit ses règles, mais le garçon ne peut pas enceinter à 13 ans.

Garçon, 15-19 ans

Les filles commencent l'activité sexuelle plus tôt que les garçons.

Deux fois plus de filles (68%) que de garçons (34%) ont déjà eu des rapports sexuels. Environ la moitié des adolescents ont eu un petit ami ou une petite amie. Les filles (66%) sont beaucoup plus nombreuses que les garçons (24%) à s'être déjà mariées (Figure 4).

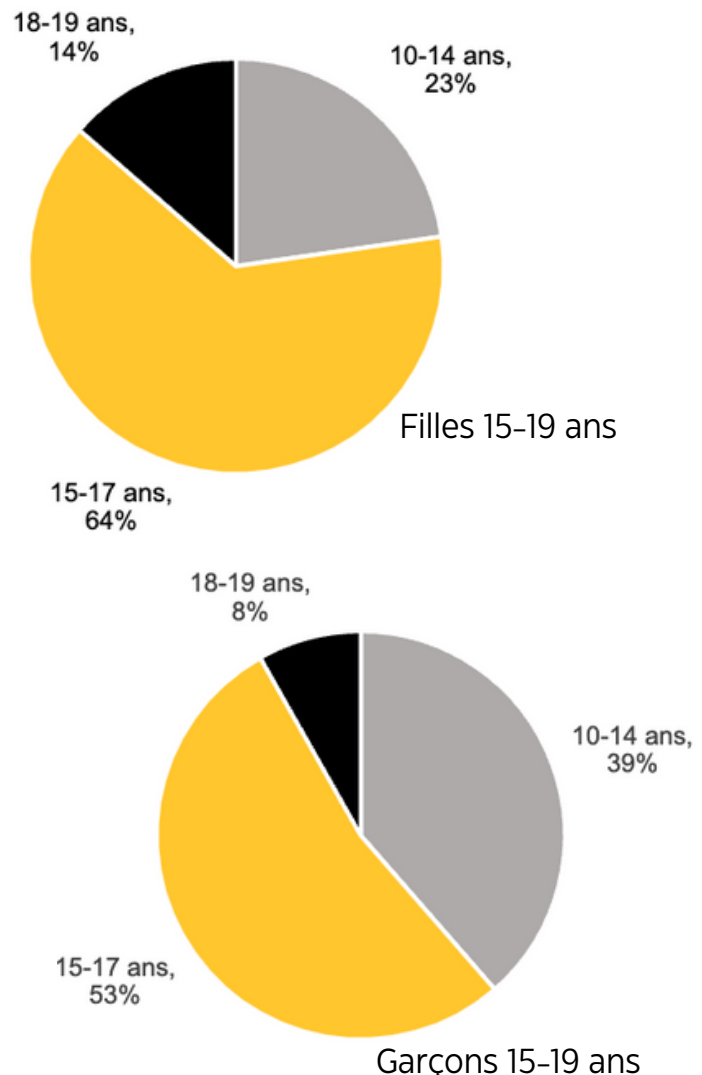
Figure 4. Activité sexuelle et relations amoureuses, ProGeSan Guéra



Près de 40% des filles ont eu leur première expérience sexuelle avant l'âge de 15 ans, contre 23% des garçons.

Plus de la moitié des filles et des garçons ont eu leur première expérience sexuelle entre 15 et 17 ans (Figure 5.)

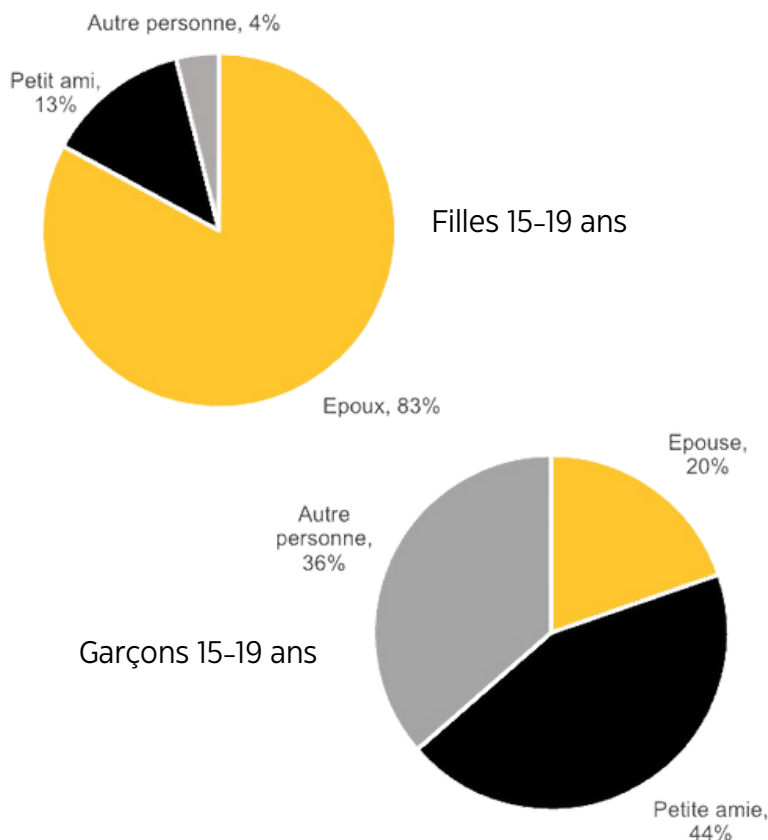
Figure 5. Âge moyen au premier rapport sexuel, ProGeSan Guéra



Pour la grande majorité des filles, leur premier partenaire sexuel a été le mari.

Pour les garçons, la première partenaire sexuelle était soit une petite amie (44%), soit quelqu'un d'autre (36%), comme une fille de l'école ou de la communauté ou quelqu'un qu'ils venaient de rencontrer (Figure 6). Seuls 15 % des garçons ont utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel.

Figure 6. Relation avec le premier partenaire sexuel, ProGeSan Guéra



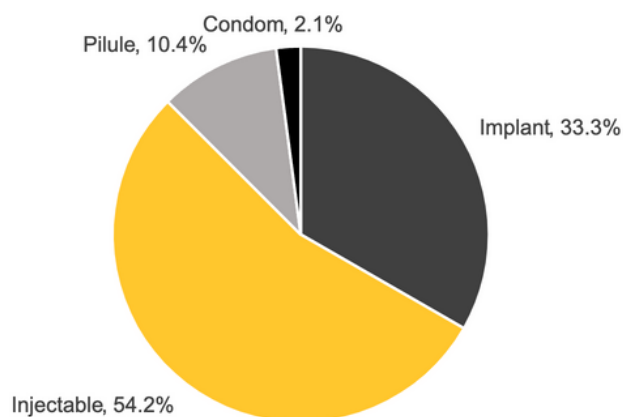
La confiance dans la confidentialité des services de PF dans la structure sanitaire était élevée, en particulier chez les filles.

- 88% des filles et 64% des garçons pensaient qu'un adolescent comme eux saurait où se procurer une méthode de PF ; 95% ont dit qu'ils iraient dans un centre de santé.
- 89% des filles pensaient que le prestataire garderait le secret sur leur demande de la PF. Plus de garçons (32%) que de filles (11%) pensaient que le prestataire du centre de santé dirait à leurs parents s'ils cherchaient une méthode PF.

L'utilisation de la PF moderne était plus élevée chez les filles que chez les garçons

15% des filles sexuellement actives (9 % des garçons) utilisaient actuellement une méthode de PF. Environ la moitié d'entre elles utilisaient des produits injectables et 33% l'implant (Figure 7). Presque tous les adolescents ont obtenu leur méthode au centre de santé.

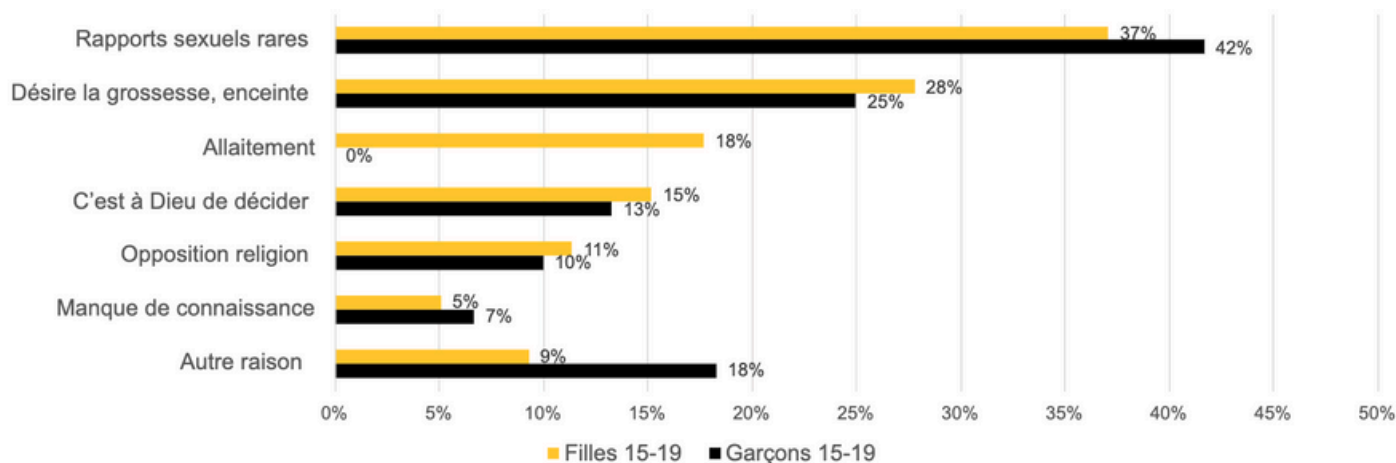
Figure 7 . Relation avec le premier partenaire sexuel, ProGeSan Guéra



Parmi les adolescents sexuellement actifs qui n'utilisaient pas de PF, la raison la plus fréquente était qu'ils n'ont pas de partenaire sexuel, suivie par le désir d'une grossesse.

Une minorité importante a déclaré que la décision revenait à Dieu ou que l'utilisation du PF allait à l'encontre de leur religion (Figure 8).

Figure 8. Raisons de ne pas utiliser la PF, ProGeSan Guéra



L'activité sexuelle prémaritale et l'utilisation de la PF hors mariage étaient fortement stigmatisées.

- La plupart des participants à l'étude pensaient que les adolescents mariés pouvaient et devaient utiliser la PF, mais l'activité sexuelle et l'utilisation de la PF en dehors du mariage étaient stigmatisées – en particulier parmi les adultes.
- Les adolescents, surtout célibataires, ont indiqué qu'ils cherchaient à obtenir la PF en secret. Les sage-femmes ont dit qu'ils venaient en fin de journée, quand il y avait moins de monde qui pourraient les voir.

Nos [sage-femmes] d'ici, elles vont beaucoup la questionner et pour éviter ça, y a que les docteurs Tchoukou qui donne sans poser des questions

Fille, 12-14 ans

- Les adolescents ont également déclaré que les adolescents non mariés étaient plus susceptibles de chercher la PF au marché ou avec le Dr Tchoukou qu'au centre de santé

Parce qu'elle n'est pas mariée encore et elle n'a pas un homme qui est venu demander sa main aux parents et elle est tombée enceinte. C'est pourquoi elle doit avorter

Fille, 12-14 ans

Les conséquences sociales d'une grossesse prémaritale étaient graves si le couple ne se mariait pas, mais les filles pensaient que le garçon avait plus de pouvoir de décision.

Les filles décrivent les garçons comme ayant le pouvoir de décision sur ce qui se passe, bien que la fille doive faire face à des conséquences plus graves de stigmatisation et de honte au sein de la communauté, la plupart d'entre elles devant quitter l'école.

**Fille 1: la décision, c'est le monsieur
Fille 2: s'il décide de me marier, c'est bon, et dans le cas il refuse, je ne peux rien faire.**

Filles, 15-19 ans

- Les garçons ont indiqué qu'ils devaient fuir le village ou payer une amende à la famille de la fille.

Les gens vont se moquer d'elle s'ils connaissent quelle est enceinte.

Fille, 12-14 ans

- Certains adolescents ont décrit le recours à l'avortement comme la meilleure option, tandis que d'autres ont décrit l'avortement comme un péché avec ses propres conséquences.

Oui, certains garçons quand ils enceignent une fille ils fuient le village parce qu'ils ont peur de parents de la fille, ils vont lui créer de problème ou soit ils vont le tuer ou bien vont le frapper à chaque quand on le trouve seulement

Garçon, 15-19 ans

Recommandations

- Mener les activités de clarification des valeurs et transformation des attitudes avec les membres du staff ProGeSan, y compris les sage-femmes, agents communautaires et enseignants, afin de garantir des attitudes favorables pour faciliter l'accès des adolescents à l'information et aux services.
- Réduire les obstacles auxquels les adolescents sont confrontés lorsqu'ils recherchent des services de PF et améliorer leur capacité à accéder à ces services en toute confidentialité.
- S'attaquer au manque de connaissances en matière de la SSR et aux idées fausses sur la grossesse et la prévention de la grossesse chez les garçons.
- Fournir des informations sur la prévention de la grossesse et la PF aux garçons et aux filles.
 - Cette éducation devrait commencer dès le début de l'adolescence afin de s'assurer que les jeunes disposent de ces connaissances importantes avant le début de la vie sexuelle et/ou le mariage.
- Renforcer les connaissances et les attitudes des enseignants en ce qui concerne la SSR des adolescents au-delà de l'éducation à l'abstinence.



- Créer des messages spécifiques pour les différents groupes qui peuvent avoir des besoins différents en matière de la SSR (par exemple, les filles mariées, les filles célibataires, les très jeunes adolescents, les garçons, etc.)
- Diversifier les activités éducatives. Recourir à des activités plus participatives avec des petits groupes qui encouragent la discussion.
- La mobilisation communautaire axée sur les adolescents et les adultes de la communauté doit inclure le changement des normes sociales et de genre qui sont essentielles pour garantir l'accès des adolescents aux informations et services appropriés de la SSR.

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un partenariat entre l'International Rescue Committee, l'Université de N'Djamena et l'Initiative RAISE de l'Ecole de Santé Publique de Columbia University. Cette étude a été financée par l'Agence Française de Développement (AFD).

